

# Le cheval dans l'onomastique du Sud-Ouest de l'Anatolie

Par

Lauriane Locatelli

*Université catholique de Louvain, Belgique ; Université de Franche-Comté, France.*

**E**n Anatolie, le cheval occupe une place privilégiée dans la société. Les Hittites sont d'ailleurs parmi les premiers à posséder un traité d'hippologie<sup>1</sup>, inspirés de celui des Hourrites : le traité de Kikkuli<sup>2</sup>. Nous allons nous demander quelle est la place du cheval dans l'onomastique du Sud-Ouest de l'Anatolie à l'époque classique. Après avoir rappelé les termes désignant le cheval dans plusieurs langues indo-européennes, nous analyserons les différentes branches de l'onomastique où le cheval est présent. Ce sont tous les domaines de l'onomastique qui sont concernés. La première partie abordera la question du cheval dans la théonymie avec l'exemple du dieu Kakasbos. Une deuxième partie étudiera la place du cheval dans la toponymie avec l'exemple d'Aspendos. Enfin, une troisième partie sera consacrée à l'analyse des anthroponymes contenant un élément renvoyant au cheval avec Alisbas, fils de Migisibas.

---

<sup>1</sup> Édité par A. KAMMENHUBER, *Hippologia Hethitica*, Wiesbaden, 1961.

<sup>2</sup> F. STARKE, *Ausbildung und Training von Streitwagenpferden : Eine hippologisch orientierte Interpretation des Kikkuli-Textes* (Studien zu den Boğazköy-Texten 41), Wiesbaden, 1995.

En proto-indo-européen, le terme désignant le cheval est \**h<sub>2</sub>ekwos*, qui a abouti à *aspa* en mède, *asa* en vieux perse, à *asva* en sanskrit, à ἵππος en grec, et à *equus* en latin. Grâce au louvite hiéroglyphique, nous savons que le terme louvite désignant le cheval est *aznu(wa)*<sup>3</sup>. Ce terme est attesté au VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère dans l'inscription bilingue louvito-phénicienne de Çinekoï<sup>4</sup>. Nous ne connaissons pas le terme hittite, car, dans les sources hittites, la désignation est assurée par le sumérogramme ANŠE.KUR.RA et nous ignorons la lecture de ce sumérogramme. Cependant, nous connaissons le terme hittite désignant l'« entraîneur de chevaux », il s'agit du hittite *āššuššanni*<sup>5</sup>.

### 1. La Pisidie, une contrée du dieu Kakasbos

En Pisidie, tout comme en Lycie et en Pamphylie occidentale, territoire précédemment louvitophone, un culte était voué à un dieu cavalier à la massue du nom de Kakasbos. Les représentations de ce dieu datent de l'époque gréco-romaine. Ce dieu est toujours représenté à cheval, qui est l'un de ses deux attributs avec la massue comme nous le montre par exemple une monnaie de Chôma (fig. 1)<sup>6</sup>.



Fig. 1. Monnaie de Chôma (Lycie), I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>7</sup>  
Droit : tête laurée de Zeus ; au revers : Kakasbos, sur un cheval, une massue brandie dans la main droite.

<sup>3</sup> H. C. MELCHERT, « PIE velars in Luwian », C. WATKINS (éd.), *Studies in memory of Warren Cowgill, 1929-1985 : Papers from the Fourth East Coast Indo-European Conference, Cornell University, June 6-9, 1985* (Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft) Berlin, 1987, p. 182-204.

<sup>4</sup> R. LEBRUN et J. DE VOS, « À propos de l'inscription bilingue de l'ensemble sculptural de Çinekoï », *Anatolia Antiqua* 14 (2006), p. 45.

<sup>5</sup>A. KLOEKHORST, *Etymological Dictionary of the Hittite inherited lexicon*, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series 5, Leyde, 2008, p. 225.

<sup>6</sup> Pour les attestations de Kakasbos en Pisidie, voir *Supplementum Epigraphicum Graecum* 29, n. 1433 ; 41, n. 1266 ; I. DELEMEN, *Anatolian rider-gods*, Bonn, 1999 ; G. LABARRE, M. ÖZSAIT & N. ÖZSAIT, « Les reliefs rupestres de Tefenni (Pisidie) », *Anatolia antiqua* 14 (2006), p. 89-115 ; T.J. SMITH, « Highland Gods : Votive Reliefs from the Pisidian Survey », *Anatolian Studies* 61 (2011), p. 144, 146.

<sup>7</sup> F. DELRIEUX, *Les monnaies du Fonds Louis Robert*, Paris, 2011, n° 809, avec l'aimable autorisation de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

La massue est l'élément qui permet de le différencier des autres dieux représentés à cheval quand il s'agit de stèles anépigraphes. Il est important de le distinguer de Sôzôn qui, lui, tient une bipenne, c'est-à-dire une hache à double tranchant. Sa massue lui vaudra d'être assimilé à Héraklès<sup>8</sup>. Cependant, seul son nom fera l'objet d'une *interpretatio Graeca* et il continuera à être représenté sur un cheval en mouvement, brandissant sa massue<sup>9</sup>. Cette assimilation est surtout visible à Telmessos et sur le haut plateau pisidien<sup>10</sup>.



Fig. 2. Relief représentant Kakasbos<sup>11</sup>.

Les dieux cavaliers sont fréquents en Asie Mineure<sup>12</sup>, qu'il s'agisse de Kakasbos ou d'Asbamis, dont le théonyme paraît aussi être formé sur le nom du cheval. L. Franck propose de décomposer le théonyme *Asbamis* en *aspa-* « cheval » + *maya* « la connais-

---

<sup>8</sup> R. LEBRUN, « Synchrétismes et cultes en Asie Mineure méridionale », *Kernos* 7 (1994), p. 145-157 ; pour une étude du synchrétisme Kakasbos/Hérakles, nous renvoyons au mémoire non publié d'A. CANDAS, *The Kakasbos/Herakles cult : A study of its origins, diffusion and possible syncretisms*, soutenu en septembre 2006, Bilkent University, Ankara.

<sup>9</sup> Contrairement à Héraklès représenté debout, tenant sa massue, souvent en appui sur le sol ; PASCALE LINANT DE BELLEFONDS, « Kakasbos », *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* VI (1992), p. 1082-1084.

<sup>10</sup> R. LEBRUN, « Synchrétismes et cultes en Asie Mineure méridionale », *Kernos* 7 (1994), p. 145-157.

<sup>11</sup> Éditions : J. GAGÉ, « Deux dieux cavaliers d'Asie Mineure (d'après deux bas-reliefs inédits) », in *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 43 (1926), p. 103-123, p. 104.

<sup>12</sup> I. DELEMEN, *Anatolian rider-gods*, Bonn, 1999 ; T. J. SMITH, « Highland gods: rock-cut votive reliefs from the Pisidian Survey », *Anatolian Studies* 61 (2011), p. 133-150.

sance », de sorte que pour elle, Asbamis est « celui qui connaît les chevaux »<sup>13</sup>. La présence du dieu Asbamis est attestée près de Tyane ; ce dieu fut peut-être à l'origine le patron de l'élevage des chevaux dans la Tyanite, où les Dioscures étaient aussi honorés<sup>14</sup>.

Kakasbos est un théonyme qui semble résister à une explication linguistique<sup>15</sup>. Nous pensons qu'il s'agit d'un théonyme contenant l'élément *-asbos*, en lien avec le lycien *esbe* renvoyant au cheval<sup>16</sup>, mais nous ne pouvons pas le démontrer. É. Raimond<sup>17</sup> affirme que :

« E. Loewy a rapproché la finale du théonyme du perse *asba* « cheval ». K. Lanckoronski et E. Petersen ont supposé un thème pisidien *\*kasbo* attesté dans l'oronyme Kesbedion. G. Radet<sup>18</sup> isolait un terme *Kasb /Kesb*, attesté dans les toponymes et des anthroponymes, dont il déduisait le sens du latin *caput*. Il en a inféré que le théonyme Kakasbos signifiait le « chef », « le supérieur ». P. Kretschmer<sup>19</sup>, suivi par J. Sundwall<sup>20</sup>, a dégagé plutôt une racine anatolienne *Kaka-* avec une suffixation *-sba*. J. Zingerle<sup>21</sup> voyait dans Kakasbos un redoublement de *\*Kasbos*, expression d'un doublement de la puissance du dieu, laquelle est triplée lorsqu'un ex-voto est consacré à Trikasbos. »

Cet élément est peut-être visible dans le nom du dieu  $\Upsilon\rho\iota\alpha\sigma\beta\omega$  attesté à Telmessos<sup>22</sup> et dans les anthroponymes sui-

<sup>13</sup> L. FRANCK, « Sources classiques concernant la Cappadoce », *Revue Hittite et Asiatique* 24 (1966), p. 98 ; O. CASABONNE, « La divinité du Mont Argée », *Res Antiquae* 3 (2006), p. 195.

<sup>14</sup> J. GAGÉ, « Deux dieux cavaliers d'Asie Mineure (d'après deux bas-reliefs inédits) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 43 (1926), p. 103-123.

<sup>15</sup> L. ROBERT, « Un dieu anatolien : Kakasbos », *Hellenica* 3 (1946), p. 40-42 ; G. LABARRE, M. ÖZSAIT & N. ÖZSAIT, « Les reliefs rupestres de Tefenni (Pisidie) », *Anatolia antiqua* 14 (2006), p. 104.

<sup>16</sup> P. KRETSCHMER, « Die Stellung der Lykischen Sprache », *Glotta* 27 (1939), p. 256-261 ; G. NEUMANN ET J. TISCHLER, *Glossar des Lykischen*, Wiesbaden, 2007, p. 73-75.

<sup>17</sup> É. RAIMOND, « Quelques cultes des confins de la Lycie », *Studia anatolica et varia* 2 (2004), p. 298.

<sup>18</sup> G. RADET, « Les villes de la Pisidie », *Revue Archéologique* 22 (1893), p. 205, 211.

<sup>19</sup> P. KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen, 1896, p. 351.

<sup>20</sup> J. SUNDWALL, *Die einheimischen Namen der Lykier, nebst einem Verzeichnisse kleinasiatischer Namenstämme*, Leipzig, 1913, p. 93.

<sup>21</sup> J. ZINGERLE, « Kleinigkeiten », *Glotta* 15 (1926), p. 65-76.

<sup>22</sup> *Tituli Asiae Minoris*, II, n° 11.

vants :  $\text{Κασβόλλιος}^{23}$ , ainsi que  $\text{Κασβαλλίς}^{24}$  et  $\text{Κασβωλλίς}^{25}$  attestés à Halicarnasse.

## 2. *Aspendos, une cité riche en chevaux ?*

La ville d'Aspendos se situe à une quinzaine de kilomètres de la mer Méditerranée et à environ cinquante kilomètres à l'est d'Attaleia. Le toponyme pamphylien Aspendos est aussi révélateur de la place du cheval dans l'économie et le commerce car il contiendrait, dans son premier membre, le terme « cheval ».

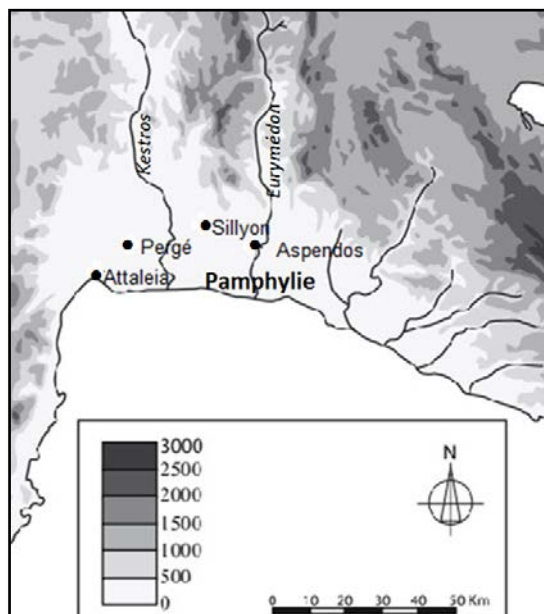


Fig. 3. Les environs d'Aspendos<sup>26</sup>

Aspendos est le nom connu à l'époque classique mais nous pouvons constater que, sur les monnaies jusqu'au troisième siècle avant notre ère, nous trouvons la forme pamphylienne *Estpedius*, comme nous pouvons le constater sur l'exemplaire ci-dessous.

<sup>23</sup> D. F. MCCABE, *Halikarnassos Inscriptions*, 1, 122.

<sup>24</sup> L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Personennamen* (Československá akademie ved. Monografie orientálního ústavu 19), Prague, 1964, § 546.

<sup>25</sup> L. ZGUSTA, *Id.*, § 545.

<sup>26</sup> carte personnelle basée sur un fond de carte de G. Labarre.



Fig. 4. À gauche<sup>27</sup>, revers d'une monnaie avec le nom de la cité en toutes lettres, un frondeur et un protomé de cheval issant.

Sur la monnaie de droite (revers)<sup>28</sup>, la forme abrégée en trois lettres du nom de la cité, en dessous d'un sanglier.

Dans le toponyme Aspendos, nous observons une finale en *-ndos* qui peut reposer sur une ancienne forme hittito-louvite en *-wanda*. Nous supposons dès lors que le nom grec Aspendos peut venir d'une forme *\*Aspa-wanda* non attestée en hittite. Cependant, cette racine existe en iranien ; nous trouvons une forme *aspavatis* au féminin, et *asavanta* en vieux-perse<sup>29</sup>, qui est un nom de personne. *Aspa* serait la racine anatolienne signifiant « cheval » et *-wanda* « riche en ». Cette interprétation apporte une cohérence, car *\*aspa* est reconnaissable dans la forme grecque Aspendos et *estpe* pamphylien peut être mis en relation avec le terme en lycien B, c'est-à-dire en mylien, désignant le cheval qui est *esbe*. Sur une légende monétaire, nous trouvons *es / be / hi*<sup>30</sup>. Peut-être peut-on voir dans le nom « Esbenus / Εσβενιος », attesté en Thrace<sup>31</sup>, le nom du cheval à travers l'élément *esbe*. Le contexte est également favorable à cette interprétation. Nous savons que la cité d'Aspendos était réputée dans l'Antiquité pour son élevage de chevaux. Dans l'*Anabase* (I, 26), Arrien rapporte que la cité d'Aspendos devait fournir un grand nombre de chevaux en tribut à Alexandre le Grand, le même nombre qui était auparavant destiné à Darius.

En effet, la cité d'Aspendos élevait des chevaux pour le souverain achéménide et lui versait un grand nombre de chevaux

<sup>27</sup> F. IMHOFF-BLUMER, *Kleinasiatische Münzen*, 1974, planche X, n° 19, avec l'aimable autorisation des éditions Olms.

<sup>28</sup> G.F. HILL, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum : Lycia, Pamphylia and Pisidia*, Bologne, 1897, planche XIX, n° 9, avec l'aimable autorisation des éditions Forni.

<sup>29</sup> J. TAVERNIER, *Iranica in the Achaemenid period (ca. 550-330 B.C.) : lexicon of old Iranian proper names and loanwords, attested in non-Iranian texts* (Orientalia Lovaniensia Analecta 158), Louvain, 2007, p. 118-119.

<sup>30</sup> Antike Münzen, « Auktion 42. Münzen der Antike, 23 Nov. 1987 », n° 277.

<sup>31</sup> Nous remercions ici D. Dana pour son aide.

en tant que *damos*, c'est-à-dire en tant que « part du roi ». Ce tribut fait partie des obligations fiscales que les sujets doivent au roi perse. Ces obligations fiscales sont au nombre de trois : le tribut en argent, le *phoros leitourgikos*, c'est-à-dire le tribut en journées de travail, non mentionné par Arrien, et enfin le tribut en nature, le *damos*<sup>32</sup>. Ce dernier consiste à envoyer au roi des produits des provinces qui soient typiques, que ce soit dans le domaine agricole (froment d'Éolide, chevaux d'Arménie, de Cilicie ou en l'occurrence d'Aspendos), minier (métal ou pierres précieuses), artisanal, etc. Or, si les Perses demandent des chevaux à cette cité, c'est manifestement qu'elle est réputée pour son élevage équestre. La forme Aspendos semble être la traduction et non pas la transposition du toponyme pamphylien Estpedius. On peut supposer que la forme en grec dialectal de Pamphylie Estpedius et la forme en *koinè* Aspendos coexistaient. La forme dialectale fut d'abord frappée en légende monétaire. Puis, suite à l'hellénisation avec Alexandre le Grand, ce fut le nom en *koinè*. La question se pose alors de savoir si la forme Estpedius pourrait aussi être susceptible de se traduire par « riche en chevaux » : *estpe* serait le terme en grec pamphylien pour le cheval et la seconde partie serait un suffixe.

Finalement, l'explication du toponyme Aspendos par l'anthroponyme louvite du fondateur cilicien semble insatisfaisante et une interprétation par une forme hypothétique *\*Aspa-wanda* est probable et envisageable. Notons l'existence du toponyme pisi-dien Εσουα-κομη, dans lequel on peut facilement retrouver le louvite *az(u)wa* « cheval ».

### 3. Le cheval dans l'anthroponymie : le cas d'Alisbas, fils de Migisisbas

Pour ce qui est de la présence du cheval dans l'anthroponymie anatolienne, nous trouvons, au sein d'une même famille pisi-dienne, deux anthroponymes formés sur le terme de cheval (*a)sba* : Alisbas<sup>33</sup>, fils de Migisisbas. Le nom Αλισβας peut s'expliquer comme un composé de *ali* et (*a)sba*, deux termes louvites dont le premier désigne la mer<sup>34</sup>, le lac, et le second le cheval. Cet

<sup>32</sup> Nous remercions ici F. Bouzid-Adler pour son aide. Voir H.-P. FRANCFORT et S. LEPETZ, « Les chevaux de Berel' (Altaï) – chevaux steppiques et chevaux achéménides : haras et races », A. GARDEISEN, E. FURET et N. BOULBES (éd.), *Histoire d'équidés des textes, des images et des os, Actes de la table ronde organisée par l'UMR 5140, équipe archéologie des milieux et ressources, Université Paul Valéry Montpellier, 13-14 mars 2008* (Monographies d'archéologie méditerranéenne. Hors-série 4), Paris, 2010, p. 72.

<sup>33</sup> J. NOLLÉ et F. SCHINDLER, *Die Inschriften von Selge* (Innschriften griechischer Städte aus Kleinasien 37), Bonn, 1991, n° 25.

<sup>34</sup> O. CARRUBA, « Beiträge zum Luwischen », J. TISCHLER (éd.), *Serta indogermanica. Festschrift für Günter Neumann zum 60. Geburtstag* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 40), Innsbruck, 1982, p. 47-48.

anthroponyme pourrait donc avoir le sens de « cheval de mer »<sup>35</sup>. En hittite, E. Laroche avait déjà isolé ce terme *ali-* mais le rangeait dans « les termes d'onomastique de nature et d'origine inconnues »<sup>36</sup>. Relevons deux anthroponymes : un nom kizzuwatnien *Ali-wasu* et un nom louvite *Ali-ḫiti*<sup>37</sup>. Un lien existe entre le louvite *ali-*, dont la voyelle initiale s'est fermée en lycien en *eli*, et les noms des nymphes de Lycie, à travers le théonyme Eliyāna. Le nom d'Eliyāna est attesté dans la stèle trilingue de Xanthos<sup>38</sup>. Eichner propose pour ce nom lycien une étymologie < \**ali-h<sub>3</sub>on-* « ayant de l'eau »<sup>39</sup>. De plus, ceci pourrait expliquer l'étymologie du mot ἄλισμα qui désigne une variété de plantain d'eau. P. Chantraine pense que ce mot n'a « pas d'étymologie » et ne peut être rapproché du terme ἄλς<sup>40</sup>. Cette plante pousse dans les lieux humides tels que le bord des lacs et étangs où elle a souvent les pieds dans l'eau. Le second terme dont est composé l'anthroponyme Alisbas est *-isbas*. A. Heubeck, en analysant l'anthroponyme Δορμισβας, avait reconnu un nom composé, avec un second élément *ισφα / ισβα / ισπα*, qui serait constitué par le thème indo-européen du cheval<sup>41</sup>. Αλισβας, Μιγισισβας<sup>42</sup>, Μασνανισβας<sup>43</sup> et Δορμισβας<sup>44</sup> formeraient un groupe d'anthroponymes construits autour du même élément zoonymique. Ces noms sont attestés en Pisidie (Αλισβας, Μιγισισβας, Μασνανισβας) et en Isaurie (pour ce qui est de Δορμισβας), c'est-à-dire en zone précédemment louvitophone. La décomposition la plus vraisemblable nous semble être \**ali-asba-s*, avec, par conséquent, amuïssement du *a* initial de *asba-*, l'accent tonique portant sans doute sur le *i*. Cependant, le vocalisme *i* de *isbas* peut aussi s'expliquer par la forme isaurienne qui est *isbas*<sup>45</sup>, proche de la forme cilicienne qui est *ispas*. Αλισβας signifierait ainsi « cheval de mer ». Même si cette hypothèse peut

<sup>35</sup> Nous remercions ici R. Lebrun pour son interprétation.

<sup>36</sup> E. LAROCHE, *Les noms des Hittites*, Paris, 1966, p. 382.

<sup>37</sup> E. LAROCHE, *Id.*, p. 27-28.

<sup>38</sup> H. METZGER, E. LAROCHE, A. DUPONT-SOMMER ET ALII, *La stèle trilingue du Létéon* (Fouilles de Xanthos 6), Paris, 1979.

<sup>39</sup> H. EICHNER, « Etymologische Beiträge der Trilingue vom Letoon bei Xanthos », *Orientalia* 52 (1983), p. 62-64.

<sup>40</sup> P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980, p. 62.

<sup>41</sup> C. BRIXHE, *Le Dialecte grec de Pamphylie. Documents et grammaire*, Paris, 1976, p. 234.

<sup>42</sup> J. NOLLÉ et F. SCHINDLER, *Die Inschriften von Selge* (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 37), Bonn, 1991, n° 25.

<sup>43</sup> J. NOLLÉ et F. SCHINDLER, *Id.*, n° 25.

<sup>44</sup> R. HEBERDEY et A. WILHELM, *Reisen in Kilikien*, Vienne, 1896, p. 120 n. 190.

<sup>45</sup> G. NEUMANN et J. TISCHLER, *Glossar des Lykischen*, Wiesbaden, 2007, p. 74.



sembler fragile, il faut admettre que ce nom peut difficilement être expliqué par le grec. De plus, le découpage de l'anthroponyme Alisbas en *ali-isbas* est renforcé par le nom du père d'Alisbas : Migisisbas qui contient aussi l'élément final *-isbas*.

Quant à Migisisbas, le nom peut se décomposer en *migis-isbas*, le premier élément pouvant être rattaché au hittite *mekki* « beaucoup, nombreux<sup>46</sup> », et au hittite *\*makkes-* « devenir nombreux<sup>47</sup> ». Le nom est bien anatolien, sans doute authentiquement pisidien et issu d'un étymon louvite, et pourrait avoir le sens de « puissant cheval » (nom suivi de l'épithète). Le nom anatolien est alors exactement superposable au grec Μέγ-ιππος ou Πολυ-ιππη<sup>48</sup>, l'un des très nombreux noms en ἵππος, élément qui prend sans doute le sens de « cavalier ». Les deux termes seraient au nominatif singulier et signifieraient littéralement « Puissant (est) le cheval ». La structure est la même que le pisidien *Ura-muwa-s* « grande (est) la force ». Étant en Pisidie, nous sommes naturellement toujours en contexte linguistique louvite. L'adjectif *mekki* pourrait être commun au hittite et au louvite. En hittite, le terme est *mekki* et équivaut à *megi*. De plus, nous savons que le lycien et le lycaonien sont des langues issues du louvite. Or, Δουρμισβας est un nom dont la seule occurrence se trouve en Lycaonie<sup>49</sup> et il ne serait donc pas étonnant que l'élément *-ισβας*, apparaissant dans des noms attestés en Lycie, Lycaonie, et dans toute la zone louvite, y compris la Pisidie, remonte à un terme louvite. Les anthroponymes en *-isbas* ne sont pas sans rappeler le paléophrygien *Ispas* récemment publié<sup>50</sup>. C. Brixhe signale que ce nom, bien qu'il s'agisse d'un hapax, « évoque incontestablement le segment final d'un petit groupe de noms certainement d'origine anatolienne », qu'il rapproche logiquement de Δορμισβας, Μασσανισβας<sup>51</sup>, Παρισπας<sup>52</sup>, Αλισβας et Μιγισιβας. Dans l'inscription, on peut lire ΑΡΟΣΙΣΠΑΣ. Il existe donc deux interprétations possibles : *Aros* + *Ispas* ou *Arosispas*. C. Brixhe s'était demandé si cela ne pouvait pas être « Arosispas », avant d'exclure cette hypothèse et d'en faire une suite de deux

<sup>46</sup> J. TISCHLER, *Hethitisches Handwörterbuch mit dem Wortschatz der Nachbarsprachen*, Innsbruck, 2001, p. 104.

<sup>47</sup> A. KLOEKHORST, *Etymological Dictionary of the Hittite inherited lexicon* (Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series 5), Leyde, 2008, p. 543-544.

<sup>48</sup> *Inscriptiones Graecae*, V, 1, n° 96.

<sup>49</sup> G. LAMINGER-PASCHER, *Die kaiserzeitlichen Inschriften Lykaoniens I*, Vienne, 1992, n° 34.

<sup>50</sup> C. BRIXHE, « Nouveau site épigraphique paléo-phrygien », *Kadmos* 50 (2011), p. 141-150.

<sup>51</sup> *Tituli Asiae Minoris* III, n° 27.

<sup>52</sup> L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Personennamen* (Československá akademie ved. Monografie orientálního ústavu 19), Prague, 1964, § 1206.

anthroponymes : *Aros* et *Ispas*. La photographie de l'inscription n'est guère probante et ne permet pas d'en tirer une conclusion certaine. S'il s'agit bien là d'un anthroponyme *Arosisbas*, nous pourrions le rapprocher, par sa finale en *sisbas*, de Μιγισισβας et de la forme pamphylienne Μαγασισψφου. S'il s'agit d'un anthroponyme *Ispas*, il peut être mis en relation avec l'anthroponyme aspendien Ισφαοδιδας<sup>53</sup>. Dans l'onomastique iranienne, les anthroponymes contenant le terme signifiant le cheval sont nombreux.

### *Conclusions et perspectives*

L'onomastique est un domaine complexe. La persistance du théonyme *Kakasbos* malgré son assimilation à Héraclès est remarquable. Le fait de connaître le nom dialectal et le nom en *koinè* d'une ville l'est tout autant. Quant à l'anthroponymie, elle est tout aussi conservatrice, même à une époque où l'on assiste à une romanisation de l'anthroponymie. Il serait intéressant de regarder si le cheval est déjà présent dans l'onomastique à l'époque hittite.

---

<sup>53</sup> L. ZGUSTA, *Id.*, § 467; *Supplementum Epigraphicum Graecum* 17, n° 645.